

sacrements ; et il lui disait en hochant la tête : “ ce serait un grand miracle si sainte Anne vous guérissait.”

Le 14 septembre, elle voulut commencer elle-même avec ses frères, ses sœurs et ses amies, une neuvaine à sainte Anne, lui promettant solennellement—si elle guérissait—de faire un pèlerinage en voiture et un autre à pied à la Basilique de Beaupré.

Conservait-elle encore quelque espérance au fond de son cœur ?

—Hélas ! A peine y restait-il une lueur de cette flamme vivace si lente à s'éteindre dans une femme de vingt cinq ans !

V

Une fièvre ardente la consumait pendant que des sueurs froides mouillaient ses vêtements.

Elle avait de rares moments de sommeil, troublés par des cauchemars.

Oh ! les longues et tristes nuits de ces malheureux poitrinaires ! Oh ! les mauvais rêves qu'ils font, confus, brumeux, mais navrants, qui se terminent par une quinte de toux caverneuse et saccadée, et qui recommencent dès que le sommeil revient.

Tantôt ils se sentent pris dans une mécanique meurtrière dont l'engrenage les entraîne et va les déchirer en lambeaux !

Tantôt c'est un vampire qui s'est accroupi sur leur poitrine, qui les écrase et les étreint à la gorge !

Un instant après, c'est un boulet attaché à leurs pieds, sous le poids duquel ils s'enfoncent dans un marais fangeux. Vainement ils résistent : chaque effort qu'ils font pour remonter les enfonce davantage ; et le flot de boue monte, il couvre leurs épaules, il inonde leur cou, il pénètre dans leur bouche, il les étouffe...

Ils se soulèvent pour pousser un cri, et la quinte de toux recommence, suivie d'un nouvel accablement et de nouveaux cauchemars.....

Mais la réalité n'est-elle pas encore plus triste que le rêve ? Ce boulet qu'ils sentent, il n'est pas à leurs pieds, il est dans leur poitrine, et c'est lui qui remonte sans cesse et qui les étouffe.

Parfois, ils ont quelques instants de somnolence paisible et réparatrice, et leur imagination fait repasser alors devant leurs yeux les souvenirs d'enfance, les aurores pleines de promesses et tous les bonheurs envolés.

Oh ! comme il était beau ce passé ! Et comme le présent est horrible !